L'histoire du Cartel.

Numéro d'inventaire : 1979.29839
Type de document : image imprimée
Imprimeur : Imprimerie-Servive de propagande
Date de création : 1928
Description : gravure de presse en couleur en 20 vignettes texte au verso feuille découpée et jaunie bord g. déchiré traces de colle bord supérieur et ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 298 mm
Notes : Histoire du Cartel radical et socialiste, de son effondrement et du triomphe de Poincaré et de son Union nationale. Propagande de l'Union Nationale.
Mots-clés : Histoire et mythologie
Formation de la conscience nationale et patriotique
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Mention d'illustration
ill. en coul.

L'HISTOIRE DU CARTEL

Le Cartel radical et socialiste, ayant promis aux électeurs, la vie moins chère, le franc plus haut, des augmentations de salaires et la lune, se trouva vainqueur aux élections de 1924.

Les élus cartellistes, dans leur enthousiasme, commencèrent par s'embrasser...

Puis ils clamèrent : « Nous voulons les places, toutes les places, et tout de suite !... » La livre, un peu émue, grimpa à l'échelle des changes, suivie par le dollar.

Ils déboulonnèrent d'abord le Président de la République.
« A tout Seigneur !... »

Puis ils prirent tous les portefeuilles.

Ils distribuèrent place et croix aux petits camarades...

... sacrèrent vice-rois dans les satrapies coloniales Varennes, Sarrail, Viollette, Steeg...

Cependant, M. Herriot assis sur la pelouse des Chèquers, lâcha avec la fumée de sa pipe, tout ce que demandait le camarade Mac Donald.

Il revint, après avoir abandonné la Ruhr, sans obtenir aucune contrepartie de l'Allemagne. En bon démagogue, il embrasse le mécanicien du train en débarquant à la gare Saint-Lazare.

Pour étonner le populaire et faire plaisir aux socialistes, on conduisit les cendres de Jaurès au Panthéon. Une belle journée pour la Révolution.

Cependant, la menace de l'Impôt sur le capital faisait filer les bas de laine.

Le Gouvernement, pressé par ses créanciers, tapait dans les avances de la Banque de France.
La livre grimpait et le dollar faisait comme elle.

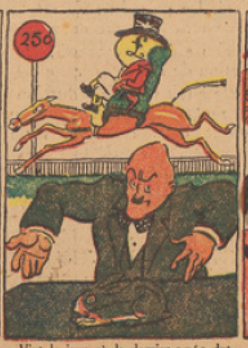
Mais on avait déclaré la paix au monde. On reconnut aux Soviets le droit de venir organiser la révolution à Paris et on leur offrit une somptueuse demeure et l'argenterie de l'ambassadeur des Tsars...

Les ministres de la République banquetèrent magnifiquement chez le camarade Krassine.

Le Trésor ayant atteint la limite des avances autorisées de la Banque de France, le Gouvernement fit tirer des billets clandestinement et, comme il fallait masquer l'opération, on imposa à la Banque la publication de faux bilans.

Ayant ainsi crevé le plafond, M. Herriot et ses collègues furent écrasés sous les plâtres.

Le Cartel leur substitua des hommes moins voyants qui continuèrent à cracher en l'air pour faire croire à leur génie. Les ministres des Finances se succédaient au rythme de deux par semaine.



Vint le jour où le dernier « né » dut avouer que les caisses étaient vides, sans espoir de recettes immédiates et qu'il faudrait, le lendemain, déclarer la faillite de l'Etat. La livre arrivait, dans un fauteuil, à 250 francs.

Dans le malheur public, les cartellistes ne songeaient qu'à eux : ils augmentaient leurs appointements à 45.000 francs !

Le Cartel s'effondra sous la colère populaire et ses chefs appelèrent Poincaré à leur secours. Après un an et demi d'Union Nationale, la situation financière est rétablie.
Si le Cartel l'emportait aux élections, la même histoire recommencerait !